L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 9 JUILLET 1864. — Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 9 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Bernard Turpin—au No 93 de la rue Vieille Levée: porc mess, whisky, eau-de-vie, vin rouge, &c.

Par B. Turpin—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs: actions de la Compagnie des Water Works.

Par F. F. Trinchard—au No 42 de la rue Gravier: thé, fromage, bacon, saindoux, &c.

Par J. P. Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier: porc, bœuf, épaules, beurre, &c.

Par R. T. Montgomery—à 2 heures, à son magasin d'encan: 8 balles de coton.

Par D. E. Morphy—au No 47, rue des Magasins, à 10 heures: coton et drèche.

Par W. P. Vincent—No 64, rue Dauphine: bardeaux.

Par G. Léaumont—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs: trois lots de terre faisant face à la rue Gasquet.

Par E. Roger & Co.—à leur magasin d'encan: chaussures.

Par S. Guinault—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs: propriétés sur la rue St-Louis et sur la rue des Marais.

Par J. B. Crozat—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs: un lot de terre avec bâtisses, rue d'Orléans et St-Pierre; et un lot de terre rue d'Orléans entre Miro et Galvez.

Nouvelles de l'Arkansas.

Combat près de St Charles entre le général Carr et Shelby — Capture de 200 prisonniers et de dix canons — Jonction de Marmaduke avec Shelby — Retraite des fédéraux à Clarendon.

Nous avons reçu le Memphis *Argus* du 2 juillet qui contient les nouvelles suivantes:

Le *Gladiator* est arrivé de la rivière Blanche jeudi soir. Ses officiers nous fournissent les nouvelles suivantes, qui présentent sous un autre jour l'état des choses dans cette région. Aussitôt que le général Steele fut informé des mouvements du fameux Shelby, il envoya sur la scène des opérations de ce général une colonne composée du 12e Illinois, du 9e Iowa, du 3e Minnesota et du 3e de la cavalerie régulière, sous le commandement du général de brigade Carr.

Cette force rencontra les rebelles le 27 juin, entre Sheridan et St Charles, et il y eut un combat qui se termina par la capture de 200 prisonniers, des canons de la canonnière capturée *Queen City* et de quatre obusiers de montagne. La perte en tués et blessés ne dépassera pas 200, tandis que celle des confédérés atteindra 500.

Dans la nuit qui suivit l'engagement, le général Carr ayant été informé de l'approche d'une forte colonne de renforts sous Marmaduke, il [illegible] des préparatifs pour retraiter sur Clarendon, à 20 milles au dessous de Duval's Bluff. Aux dernières avis ce mouvement s'était opéré heureusement. Des renforts ont été envoyés au secours du général Carr. La rivière Blanche sera tenue ouverte à la navigation.

Les forces réunies des généraux Shelby et Marmaduke sont, dit-on, en retraite.

Le bruit de la prise du *Kate Hart* n'était qu'un canard. Il arrivera bientôt ici.

Le 3e de cavalerie du Missouri qui s'en retourne en congé, est arrivé sur le *Gladiator*, avec les 200 prisonniers capturés dans le combat du 27.

La rivière Blanche est maintenant ouverte et les bateaux y vont avec une escorte.

CONGRES FEDERAL.

SENAT—Washington, 28—M. Hale présente une résolution requérant le président de fixer un jour d'humiliation et de prière. La résolution est envoyée à l'impression.

Le bill de secours pour Mary Kellog, dont le mari a été exécuté comme espion fédéral à Richmond, a passé. Mary Kellog aura une pension de marine.

La considération du bill pour rembourser la Pennsylvanie étant reprise, M. Sherman soumet un amendement qui efface le nom de la Pennsylvanie, rend le bill général, pays toutes les milices engagées à repousser la rébellion, ou à [illegible] elles ont été payées, rembourse le gouvernement de l'Etat auquel elles appartiennent. L'amendement est adopté.

CHAMBRE—Session du soir—M Mallory avait présenté un amendement au bill portant que le témoignage d'un nègre serait admis dans les cours fédérales des Etats dont les lois autoriseraient un tel témoignage. L'amendement est repoussé par 66 contre 47.

L'amendement du Sénat pour lequel M. Mallory avait proposé le sien, obtient le concours de la Chambre par 67 contre 47.

Cet amendement porte qu'aucun témoin ne sera exclu des cours fédérales à cause de sa couleur, ni refusé dans aucun procès civil où la personne serait intéressée ou partie dans le procès.

ELECTION DE MEMPHIS.

Nous avons publié une correspondance échangée entre le général Washburne, commandant à Memphis, et le maire Park, qui a présenté à nouveau sa candidature. L'élection a eu lieu, et voici ce que nous lisons dans le *Memphis Argus*:

Les retours de l'élection de jeudi indiquent que M. Park est élu maire par un vote de pluralité. Il l'emporte sur son principal concurrent, M. Bullock, de 53 voix, mais est en arrière sur le vote général. Ce résultat parle de soi. Il n'y a en que quatre cents et quelques votants qui aient voulu endosser M. Park et son administration.

Nous ignorons ce que fera le général Washburn au sujet de cette élection. Il a déjà annoncé publiquement qu'il ne permettrait pas à M. Park de garder la position de maire dans aucune circonstance après l'expiration de son terme. Dans ce cas on se demande si M. Bullock, qui a reçu le vote le plus élevé après Park [illegible], c'est le désir presque général de la population.

Indiens Yankees prisonniers—Nous lisons dans le Richmond *Examiner* du 23:

Ce qui suit est une liste partielle des Indiens capturés près de Petersburg:

Jacke Pennsenorquad, Louis Mokequet, Win Surray, Michael Johnny, Jackson Wargatweber, Ayama Scobboquaneon, Peter Pennrroqua quaw, John Nicheraw.

Ces noms ont été pris lettre par lettre, à mesure que l'interprète les donnait. Le marechal prévôt ou l'officier commandant à Augusta, Georgie, où ces prisonniers se rendent maintenant, aura une certaine besogne à les enregistrer.

CHINE ET JAPON.

On lit dans le *Moniteur*:

On lit encore dans le journal officiel:

"Les dépêches du contre amiral Jaurès, reçues ce matin, annoncent l'arrivée à Shanghaï de M. Roches, ministre de France au Japon. L'aviso à vapeur le *Tancrède* a été mis à sa disposition pour le conduire à Yokohama et ramener à Shanghaï M. de Bellecourt, récemment nommé consul général et chargé d'affaires de France à Tunis.

"Les premières nouvelles reçues de Yokohama étaient d'une nature très pacifique et constataient la continuation d'un mouvement d'affaires commerciales très-actifs.

"La tentative d'assassinat commise par un Japonais sur un sujet anglais, étant considérée comme un fait isolé, n'a pas altéré entre les autorités japonaises et le représentant de Sa Majesté Britannique les relations dont le caractère satisfaisant a déterminé le gouvernement de la Reine à contremander l'envoi au Japon des troupes qui étaient embarquées à bord du *Conqueror* et attendues à Hong Kong.

"En Chine, l'empereur Tchoug Tchi vient d'instituer une décoration qui doit être offerte aux officiers des armées de terre et de mer de France et d'Angleterre qui ont pris part aux expéditions dirigées contre les rebelles taepings."

UNE VICTOIRE FRANÇAISE.

On lit dans la *France*:

L'intérêt qui s'est attaché aux dernières courses d'Epsom, en Angleterre, et les manifestations qu'un patriotisme mal entendu avait inspirées au public anglais, lorsque *Fille de l'Air*, une jument française, fut proclamée victorieuse, donnaient une importance particulière aux courses qui ont eu lieu hier au bois de Boulogne.

Le sport anglais était venu disputer le prix au sport français avec le cheval vainqueur du grand Derby, et derrière cette lutte écuïtaire, en quelque sorte, un conflit d'amour propre national.

C'est le sport français qui a triomphé, et les démonstrations enthousiastes qui ont accueilli cette victoire, aussi bien que les acclamations provoquées par la présence du chef de l'Etat, ont élevé ce triomphe à la hauteur d'un véritable événement politique.

La Patrie donne les détails suivants:

"On se figurerait difficilement l'enthousiasme du public. Tout le monde applaudissait et criait. Les hommes élevaient leurs chapeaux, quelques-uns les jetaient en l'air, les femmes agitaient leurs mouchoirs.

"Par un mouvement spontané la foule s'est portée devant le pavillon de Leurs Majestés en criant: Vive l'Empereur!

"Je dois ajouter que les Anglais étaient fort nombreux et que la plupart d'entre eux ont eu le bon goût et la courtoisie de s'associer à ces manifestations.

"Sa Majesté a fait demander M. Delamare, l'heureux propriétaire de *Vermout*, et lui a remis immédiatement l'objet d'art promis au vainqueur, et qui était un magnifique vase en argent.

"Quant au montant du prix, nous croyons qu'il doit s'élever à 157,300 fr.

"M. Delamare a dû gagner beaucoup de paris, mais il aurait gagné bien davantage si *Bois-Roussel* avait été vainqueur, car c'était principalement sur ce cheval qu'il avait établi ses paris.

"M. Delamare, qui, par parenthèse, a un très beau talent comme peintre, est fort aimé, et la victoire a été une double fête pour tous le monde."

Le Progrès, de Lyon, vient d'être suspendu pour deux mois, à partir du 4 juin 1864, à propos d'un article sur le maréchal Pelissier.

—Nous avons annoncé que Mme Meyerbeer avait adressé à la Société des artistes musiciens une somme de 10,000 francs. Voici la lettre qu'elle a écrite à cette occasion à M. le baron Taylor, président de l'association:

Berlin, ce 1er juin.

Monsieur, c'est un devoir bien doux à mon cœur que je remplis en vous annonçant que mon mari a destiné, par une dernière disposition, la somme de 10 000 francs à l'association des artistes musiciens. Il m'a répété bien souvent que c'est grâce à votre dévouement éclairé que cette Société est devenue la providence des artistes.

Je cite ici textuellement le paragraphe que j'extrais du testament de mon mari:

"Je lègue à l'association des artistes musiciens, présidée par M. le baron Taylor, à Paris, dont je suis membre depuis de longues années, la somme de 10,000 francs, argent de France, cet argent doit être placé, comme capital inaliénable; les intérêts seulement doivent en être versés pour les musiciens nécessiteux dans la caisse de secours de la Société."

Veuillez agréer, etc.

MINNA MEYERBEER.

Le steamer Evening Star.

Le steamer de la malle des Etats Unis Evening Star, capitaine Winchpenny, part ce matin à 9 heures pour New York directement avec un fort chargement et les malles.

Voici la liste de ses passagers:

P Irwin, M Downey, Mlle M J Hueroy, Mme Heffman et son enfant, S Crome, W Davis, J Wolf, H Katy, A Kastor, C E Potter, W H Oppenheimer, J McKeleara, J Girand, J Eppstein, Paul Tricou, Jos Vitliet, J Gracy, A Sorelle, Jas C Payan, Sam de Bow, D Bulwell, Mme May, Mlle P Heath, Mme Dalter et son enfant, A Wise, L Lipman, C Caspar, J W Marsden et sa dame, A Chapsky, sa dame et deux enfants, Mme J F Wheeler et sa fille, A F Wheeler, Mme W A Gasquet, Mlle V Gasquet, E M Gilbert, J Roth, J M Gould, F Dean, E Werssenburg, H Closterman, L Kaupman, A Lehmann, P J Tyler, Mme F Adams, son enfant et un domestique, F Barriora et sa dame, F Cable, deux enfants et un domestique, Mme Sturns, Mme L Keddell, Alex Zanfretta et sa dame, Mme C Galiebit, son enfant et un domestique, Mme Mary F Dixon, Augusta Hasse, Ida Dwyre, H Lesbeman, Mme J W Foley, deux enfants et un domestique, Mme W B Coogee, quatre enfants et deux domestiques, S Heber, sa dame et un domestique, Mlle E Shields, J C Morris, sa dame, son enfant et un domestique, J S Brown, sa dame et sa fille, Mme Junius Beebe, J K Bennett et sa dame, Mlle Annie Flagg, J H Carter, sa dame, quatre enfants et un domestique, Mme Humperey, quatre enfants et un domestique, Thos L White et sa dame, Mme E O Knowlton et un domestique, Mme G H Town, Mme J Dowling et sa famille, A Teeson, sa dame et son enfant, W H Hinning, E M Dinman, J Rembert, S Yorndorf, J P Nelson, W Guay et sa dame, J Goldman, A McCarty, S J Montgomery, Mr Biscoe, M Hooty, S Simpson, H Greiles, J Wild, W W Gilbert, L D Merri et sa dame, S N Moody, sa dame, son enfant et un domestique, Mr J Kart et sa dame, H Stauffer, sa dame, quatre enfants et un domestique, W O Robinson, sa dame, son enfant et un domestique, R S Packwood, sa dame et un domestique, Mme M Call, E Call, Mlle Bagant, et sa nièce, M de le Grave et sa dame, Mme J V Lang, Mlle J Lang, Mlle Susan Lang, trois enfants et un domestique, Mme W G Betterton et sa fille, D K Dunning et sa famille, W G Reid, A S Reid, J N Kalue, sa dame, son enfant et un domestique, C B Stephens, Mr Dell Bondio, M E Boyd, H W Webb, P D Magre, J B Chopin, E F Sanger, S Sargon, S S Vei, Jno B Fray et sa famille, E W Vandervoort, Chas Ross, M M Levy, Mr Buckingham, sa dame, ses deux filles et un domestique—et 30 passagers d'entrepont.

Le procès de M. le duc d'Aumale contre M. le préfet de police à fin de restitution des feuilles saisies de l'*Histoire des princes de Condé*, sera appelé pour la première fois samedi prochain, à l'audience de la 1re chambre de la Cour impériale. [*La Presse*.]

Le Salut Public de Lyon publie le récit suivant:

Le voyageur qui a été trouvé mutilé sur la voie du chemin de fer, près de Villefranche, était un Américain qui avait séjourné à Lyon, dans l'hôtel de l'Univers, et qui, la veille de l'accident, en était parti, laissant une dette de 30 fr. et quelques misérables objets sans valeur.

Ce jeune homme était réduit à la plus extrême détresse, et se plaignait de douleurs névralgiques intolérables.

Il y a tout lieu de croire que ce malheureux, tout dans un accès de désespoir causé par l'état de détresse où il se trouvait, soit par suite de ses intolérables souffrances, soit enfin dans un accès d'aliénation mentale, s'est précipité sur la voie, où il a trouvé la mort.

Le *Courrier de Lyon* ajoute, d'ailleurs, que sur le cadavre il n'existait ni trace de strangulation, ni marques aux poignets.

L'enquête judiciaire faite dès l'origine avec le plus grand soin, n'a d'ailleurs révélé aucune trace accusatrice d'un crime.

Enfin, le premier sommelier de l'hôtel de l'Univers, mandé à Villefranche à cette occasion, a parfaitement reconnu le défunt pour le jeune Américain qui avait disparu de Lyon deux ou trois jours auparavant.

—On écrit de Marseille au *Siècle*:

"Un des plus honorables négociants de notre ville, entouré de l'estime générale, M. X...... vient de tirer un coup de pistolet sur le vicaire de Saint-Barnabé, Louis Burel, M. X...... apprend, par une lettre anonyme, que sa femme entretenait des relations intimes avec ce prêtre. On lui donna les détails les plus circonstanciés, et on lui faisait aucun doute sur l'étendue de son malheur. Il rentre chez lui tout ému [illegible] de ses domestiques [illegible] de chambre, valets, jardinier, cocher, etc., [illegible] ... Cette intrigue durait depuis quinze mois. M. X...... s'est rendu à la table où le vicaire [illegible]."

—On lit dans le *Siècle*:

"Nous avons en à Paris deux interdictions: [illegible] qui devait réunir un certain nombre de personnes [illegible] Thérèse [illegible] de la peine de mort [illegible] ... Gobert [illegible]."

"C'est à trois heures de l'après-midi que les organisateurs du banquet [illegible] ... quelle autorité a cru devoir empêcher le [illegible]."

CONVENTION.

Séance du 8 juillet.

La convention a adopté les divers rapports des comités sur l'éducation, les ordonnances, &c.

Le président a alors annoncé que la convention avait terminé ses travaux pour l'amendement et la révision de la Constitution, et que la séance de demain était consacrée à diverses affaires; il serait bon de s'ajourner demain jusqu'à jeudi pour donner au comité sur la forme et l'arrangement le temps de se préparer son rapport et de présenter la nouvelle Constitution dans son entier.

Courtier de marchandises—M. J. Tutt, M., rue Gravier No 3 [illegible] ... planteurs de tout genre.

Farine, Beurre et Huile pour batterie de fusil—E. S. Keep, 62, rue Poydras, a reçu [illegible] ... Voyez l'annonce.

Vêtements confectionnés et Moustiquaires—M. L. W. Lyons, encoignure St Charles et Commune, annonce un grand assortiment de vêtements confectionnés pour hommes et enfants et des moustiquaires en toile et en bobinet, blancs et écrus, à toute dimension.

De notre édition d'hier soir.

Nouvelles de la Georgie.

(*Des journaux de Louisville.*)

Samedi matin, le général rebelle Wharton, avec 2500 hommes, a fait une pointe sur les derrières de l'armée de Sherman et a coupé, pour un moment, ses communications. Cinq trains de fret, chargés d'approvisionnements pour l'armée, ont été capturés entre Ringgold et Dalton, et détruits. La cavalerie rebelle est très active et remporte, de temps à autre, quelque succès. Son but principal, à ce qu'il paraît, est d'opérer sur les communications de notre armée.

Il y a une semaine environ, le capitaine Grover se jeta sur le chemin de fer, à cinq milles de Resaca, et réussit à capturer et à détruire deux trains chargés de provisions pour l'armée.

Sherman ne craint rien pour sa position et ses lignes avancent toujours. On se bat presque tous les jours. Les rebelles occupent leur formidable position sur le Chattahoochee. Sherman prendra Atlanta par un mouvement de flanc habilement exécuté.

Nous apprenons d'un monsieur qui arrive de l'armée de Sherman que les habitants d'Atlanta craignant pour leur sûreté ont commencé à se porter plus loin dans le sud. Ce monsieur dit que si Johnston est délogé de sa position sur le Chattahoochee, il n'essaiera pas de faire une halte et de résister en deçà d'Atlanta, ni même à Atlanta, mais qu'il se retirera à neuf milles en dessous, à Cedar Bluff, point qui a été fortifié d'une manière redoutable et qui est considéré comme imprenable. Johnston, probablement, y portera sans délai, s'il est rejeté de sa position actuelle, et y livrera bataille. Le Cedar Bluff ne sera jamais pris d'assaut, et il faudra faire un long siège pour en effectuer la capture.

J. H. McIntire, un des principaux éclaireurs attachés à l'armée du Cumberland, a été capturé il y a quelques jours par les rebelles, et pendu à Kingston comme espion fédéral. Il était natif de l'Indiana, et sa mort tragique sera regrettée longtemps par les soldats de l'Union.

Impressions dans le Nord.

Nous lisons dans une correspondance adressée de New York au Missouri *Republican*, sous la date du 26 juin:

Campagne de la Virginie.

Les excitations ne manquent pas à New-York et la principale est la lutte qui se livre maintenant entre les armées de Grant et de Lee. Ici, centre des finances, l'entrepôt et le dépôt du commerce étranger, l'intérêt est intense. Chaque ligne de journal, vraie ou non, est lue avec ardeur, les bulletins officiels sont examinés, *scrutinisés* et les fils télégraphiques sont continuellement à l'œuvre. Une escarmouche fait baisser la balance de la confiance; un bruit à sensation ébranle la Bourse et le silence affecte les opérations encore plus que toute autre chose. Nous croyons être à la veille de grands événements.

La campagne de la Virginie est regardée comme la question de la guerre. C'est succès ou échec, capitulation ou triomphe. Des personnes bien informées disent que les chances de Grant sont bonnes. L'espoir est encore très vif. Grant a traversé le Rapidan avec 130,000 hommes. Il en avait perdu 50 000 jusqu'à l'investissement de Petersburg; 10,000 sont retournés dans les rangs et, en comptant les forces de Butler, il lui en reste aujourd'hui 100,000.

Telle est l'armée avec laquelle nous devons subjuguer tout ce qui se trouve entre nous et la ruine. D'autre part, les journaux de Richmond et leurs échos de Baltimore, sont dans l'exaltation et pleins d'espérance. Lee a encore 100,000 hommes, dit-elle, ce qui est peut être assez vrai, en comptant les troupes de Beauregard et celles de Breckinridge et il a des provisions pour six mois. Là est donc la crise de l'affaire—les confédérés ont concentré la fleur de leur armée pour la défense de Richmond. A part les 50,000 hommes qui sont en Georgie, toutes leurs troupes sont presque dans la Virginie. Pouvons nous avoir le dessus? Chaque homme de Lee pour la défense en vaut trois pour l'attaque. Mais supposez que Grant prenne son temps, qu'il se borne à couper les approvisionnements des Rebelles, ce qu'il peut faire, comment le résultat pourrait-il en être affecté? La force ennemie se fondra-t-elle plus vite que la nôtre? Pouvons-nous être renforcés? L'ennemi peut-il être renforcé? et dans quelle mesure?

La dernière analyse.

Il est instructif de voir combien le cours de la guerre a détruit d'éléments que nous regardions comme vitaux dans la lutte. La reconnaissance étrangère, la famine du Sud, la destruction des chemins de fer, la ruine financière des rebelles, les dissentions intestines des Etats séparés, &c... Tout cela a passé et a laissé la décision du conflit aux hommes plus qu'à l'argent, aux baïonnettes plus qu'aux discours. Les rebelles n'ont pas de secours étrangers, mais ils détruisent notre commerce; ils sont un peu serrés, mais ont encore assez de vivres pour leurs armées; leurs chemins de fer sont mauvais, mais leurs troupes ne parviennent pas moins là où il faut qu'elles aillent; leur circulation ne vaut rien, mais ils vendent encore assez de coton pour acheter des armes, des équipements. La désaffection de la Caroline du Nord n'aboutit à rien.

Nous, de notre côté, nous voyons que notre circulation suit la voie du trésor de Richmond. Pouvons-nous répudier comme il l'a fait? Nous avons encore de la nourriture, des vêtements et du matériel de guerre. Pouvons-nous saisir des articles? Où nous mettrons-nous encore à entasser les dettes en donnant comme équivalent des promesses sans valeur.

Nous sommes assez bien munis pour la guerre, mais en ayant sur les bras une élection présidentielle. Enfin, nous avons assez d'hommes robustes dans le pays, mais pouvons-nous les envoyer à l'armée? C'est là la question. Les Confédérés ont pris leurs derniers hommes, de 15 ans à 50. Pourrions nous avoir par le tirage tous les hommes qui nous seront nécessaires? Ou les aura bientôt, car sans aucun doute, bientôt, il faudra avoir recours au tirage.

La fièvre de l'or.

Comme nous l'avons remarqué, la plus stricte surveillance est exercée à l'égard des opérations sur l'or faites par spéculation. En un mot, toutes les personnes qui ont des propriétés ou des objets qui les représentent sont excessivement inquiètes sur leur valeur. L'or étant l'objet le plus universellement reconnu comme le représentant des valeurs la spéculation nationale s'en occupe nécessairement.

Toute la ville semble être infectée de la passion du jour. A part la hausse naturelle qui doit suivre cette animation du marché, il y a la demande légitime d'or pour les payements à l'étranger. Ajoutez à cela la tendance du public à cacher les métaux précieux en temps de guerre, surtout au défaut de succès bien marqués, et vous comprendrez aisément la hausse de l'or. Ce n'est là, néanmoins, que la moitié de la raison. Toutes les choses montent en même temps que l'or, excepté les greenbacks, qui descendent avec une persistance soutenue. Le secrétaire Chase, dont la finesse financière a été si vantée, a émis, par l'intermédiaire du trésor, deux fois plus de circulation que n'en exigeaient les besoins du pays, et bien qu'il retire cette circulation aussi vite que possible, il n'est pas sûr que les banques n'émettent autant de papier qu'il en retire. On peut se faire une idée de la confiance que peut avoir le pays dans notre honnêteté ou habileté nationale par la transaction suivante: Le secrétaire Chase annonce un emprunt de $75,000,000 pour lequel il reçoit des greenbacks, ou 50 cents en or, promettant de payer le tout en or, avec intérêt à 6 p 0/0 par an. En estimant les produits et les vivres à 50 p 0/0 plus haut, par suite de la dépréciation de la circulation, nous trouvons que le gouvernement paye un intérêt de plus de 30 p. 0/0 par an. Voilà une brillante opération financière.

La spéculation sur l'or a une autre phase, cependant. Ici, à New York, nous pouvons voir d'un coup d'œil le secret de ce triste état de choses. Toute la ville est remplie de marchandises de toutes sortes, d'articles de luxe de grand prix, importés, de diamants, de bijoux, de vaisselle plate, de soieries, dentelles, vins, eaux de vie, draps, etc...... New York ne fut jamais plus gai. Pendant que la nation est dans une extrême agonie, les hommes et les femmes dépensent en extravagances leurs greenbacks, et ces extravagances doivent être payées en or et cet or est pour l'Europe. Si nous n'avions pas de coton et pas assez de maïs à donner en échange, nous devons expédier de l'or. Réellement cette danse vertigineuse de ruine est une des plus effrayantes choses de l'époque.

Il nous faut payer par les souffrances les avances de la guerre. Nous ne pouvons pas [illegible] ... Nous nous en occupons tous, mais [illegible].

MISSOURI ET ARKANSAS.

St Louis, 24 juin—Le général Rosecrans a rendu un ordre qui requiert des habitants de se réunir et d'élire des comités de vingt public pour coopérer avec les commandants des Etats-Unis et lever des compagnies [illegible] ... guerillas.

Un officier qui arrive de St Joseph dit que les rebelles traversent la rivière Missouri [illegible].

Fort Scott, Kansas, 21 juin.—La Cassville [illegible] ... Little Rock.

LE CABINET DE M. LINCOLN.

Le *Démocrat*, de St Louis, en lui [illegible] ... démission de M. Chase.

La nouvelle que le secrétaire Chase a donné sa démission de chef du département du Trésor surprendra tout le pays. [illegible] ... Le président avec le plus parfait désintéressement [illegible] ... convention nationale [illegible] ... peuple. On attend avec anxiété les conséquences de cette mesure.

L'ordre du general Rosecrans.

Dans ses commentaires sur l'ordre du général Rosecrans pour la formation de comités de salut public et l'armement des habitants, le Missouri *Democrat* fait la remarque suivante:

La difficulté qui se présente naturellement dans l'application de l'ordre, provient du fait que dans les localités où règne le plus de désordre, les unionistes véritables sont rares, et les partisans des rebelles très nombreux. Il est à craindre que dans ces localités les gens loyaux ne soient pas à l'écart pour des hommes d'une position douteuse et amis des rebelles. Dans ce cas il est facile de voir que les unionistes seront dans une position pire qu'avant cette organisation qu'avant. Nous suggérons de garder un compte rendu fidèle de tout ce qui se passera aux meetings locaux, de noter le caractère des hommes qui les dirigeront, et de leur faire exprimer autant que possible leurs vues réelles, et d'indiquer les endroits où les intérêts loyaux auront été étouffés par la prépondérance de l'élément rebelle. Nous ne doutons pas qu'on n'obtienne un remède au mal en s'adressant au quartier-général.

Les journaux anglais annoncent l'arrivée à Londres de M. le duc et de Madame la duchesse de Morny.

NOUVELLES DE LA CONFERENCE.

On lit dans la *Patrie* du 11 juin:

Une dépêche particulière que nous recevons de Londres nous apprend tout à la fois que la conférence se réunira mercredi prochain, et que, dans la séance d'hier, la discussion sur la ligne de séparation à établir dans le Schleswig n'a fait aucun pas.

Tandis que, en effet, le Danemark paraîtrait prêt à accepter, sauf de légères modifications, le projet de frontières proposé par les puissances neutres, la Prusse et l'Autriche auraient insisté sur leur prétention première de reporter la frontière au nord du duché d'Apenrade à Tondern. On avait prêté aux puissances allemandes l'intention de renoncer à cette ligne; il ne paraît pas que l'espoir qu'on avait conçu à ce sujet eût rien de fondé.

De l'ensemble des bruits qui se sont répandus à Londres, à l'issue de la conférence, on peut conclure, malgré la prorogation au 26 de la suspension des hostilités, que l'œuvre finale de la diplomatie, en présence des difficultés qui se multiplient, devient, pour une solution pacifique, de plus en plus incertaine.

Cette opinion nous paraît, au surplus, confirmée par des articles de divers journaux de Londres dont les dépêches suivantes nous apportent l'analyse.

Londres, 9 juin.

La conférence s'est réunie aujourd'hui jeudi. On croit qu'une prolongation de la trêve pendant quinze jours a été acceptée par toutes les puissances.

Londres, 10 juin.

Les journaux anglais publient les nouvelles et les réflexions suivantes:

Daily Telegraph.—La conférence d'hier a été plus orageuse et moins satisfaisante que les précédentes. En supposant même qu'on s'entende sur la ligne de démarcation, il resterait une question encore plus difficile, celle de savoir par qui serait gouverné le nouvel Etat.

Times.—Il est très possible que la guerre recommence le 26 juin. Les puissances neutres continueront leurs efforts pour amener un arrangement, mais le partage du Schleswig plaît aussi peu à l'Allemagne qu'au Danemark. Une solution possible serait l'entrée du Danemark avec les deux duchés dans la Confédération germanique. L'Angleterre ne s'y opposerait pas.

Morning Post.—Il y a peu d'espoir que la paix sorte des négociations actuelles, à moins que les Allemands ne baissent leurs prétentions. Si l'Angleterre prenait maintenant une attitude ferme, si une armée anglo-danoise occupait l'île de Fionie ou Alsen, avec l'appui d'une forte escadre, les Allemands devraient se retirer sur l'Eider. Les alliés pourraient donc sans coup férir prendre possession du Danneverke. Un recommencement des hostilités, qui nous le désirons, amènera alors les négociations.

Daily News.—La prochaine séance de la conférence aura lieu mercredi. Les espérances d'un résultat favorable sont plutôt amoindries. Les plénipotentiaires danois se sont mis hier complètement d'accord avec les puissances neutres en acceptant la ligne de démarcation proposée par celle-ci. Les Allemands persistent à maintenir la ligne d'Apenrade et ne veulent entendre parler d'aucune modification. Il n'est pas improbable que la conférence soit dissoute avant le 26 juin sans être arrivée à aucun résultat.

Morning Herald.—Il doit être connu au parlement une résolution portant que le gouvernement anglais ne doit pas permettre à l'Allemagne de prendre le Schleswig. Le comte Russell sera alors obligé de déclarer à l'Allemagne que l'adoption de la ligne de la Slie est la condition de l'abandon du traité de Londres, et que si cette ligne n'est pas adoptée, l'Angleterre prêtera son aide aux Danois. Alors l'Autriche et la Prusse céderaient et la paix serait maintenue.

Berlin, 9 juin.

Le Moniteur Prussien publie la note suivante:

"La promulgation d'armistice pour quinze jours, proposée dans la conférence de lundi, a été acceptée par la Prusse et sera vraisemblablement sanctionnée dans la conférence d'aujourd'hui. Le 26 juin est la date présumée de la reprise des hostilités."

(*Service télégraphique Havas-Bullier*.)

Amérique du Sud.

Nous lisons dans le *Constitutionnel*:

La nouvelle législature du Brésil vient d'être ouverte par l'empereur don Pedro en personne. Le discours impérial constate l'acceptation par l'Angleterre et le Brésil de la médiation offerte par le roi de Portugal. Quant aux affaires de l'Urugay, le Brésil ne se propose pas d'intervenir à main armée, mais il a pensé que, sans sortir de sa neutralité, il était de son devoir d'envoyer à Montevideo une mission spéciale pour obtenir satisfaction en faveur des nationaux brésiliens. L'empereur a, de plus, annoncé la présentation d'une loi de recrutement, d'un code militaire, et a insisté sur la nécessité de prolonger le chemin de fer de Pedro II.

Le ministre des affaires étrangères d'Espagne a donné connaissance aux Cortès de sa correspondance avec M. Salazar, ministre d'Espagne au Pérou. Le point important de ces communications, c'est surtout la déclaration faite par le ministre que le gouvernement de la reine ne veut attenter en aucune façon à l'indépendance des nations américaines, qu'il ne désire pas faire de conquêtes dans ces régions, mais qu'il soutiendra énergiquement ce qu'exigent la dignité et les intérêts de l'Espagne dans la question du Pérou comme dans toute autre.

RECLAMATIONS FRANÇAISES AU MEXIQUE.—On lit dans la Patrie:

Pendant la période agitée qui a précédé notre expédition au Mexique, un grand nombre de réclamations, émanant de sujets français s'étaient accumulées dans les cartons de la légation de France à Mexico, et il n'y avait été donné aucune suite.

Nous apprenons qu'un des premiers soins de M. le marquis de Montholon a été de donner des ordres pour que ces réclamations fussent soigneusement examinées, et recommandées, s'il y avait lieu, au gouvernement de la régence.

FEUILLETON.

LA MARE AUX OIES.

NOUVELLE.

XVI.

La nuit porte conseil, notre réaliste avait mal dormi. Le fantôme cauchemar s'était assis sur sa poitrine. Il avait rêvé que, vêtu en ours du mardi-gras, et tenu en laisse par Clodomir, Mlle Quellot se livrait au plaisir de lui jeter des pièces de dix sous.

Le matin, il fit venir le Dusautoy d'Avesnes et lui commanda une demi-douzaine d'habillements complets. Chose étrange, ce tyran des tailleurs demanda timidement des avis, fit avec humilité ses objections. Il en passa par où on voulut, il promit la livraison pour le 25, et Napo fut enchanté.

Cependant, à travers les apprêts sans nombre, éloigné par l'impatience, rapproché par le travail, le fameux jour du bal arriva.

Après dîner, Napo monta chez lui, alluma toutes les bougies, déplia son habit neuf, inspecta minutieusement son gilet blanc, et appela Sylvestre.

—Monsieur! fit elle.

—Allez dire au coiffeur que je l'attends.

Sylvestre, comme dans les romans, se retint à la rampe pour ne pas tomber, tant le mot lui parut bouffon.

Napo l'entendit rire et se pâmer.

—Veux tu te dépêcher! dit-il, du même ton que Neptune le *quos ego*.

La pauvre fille s'enfuyait dégringolant plutôt qu'elle ne descendit, et s'en alla trouver Clodomir qui lisait près du feu, et qui releva ses lunettes pour contempler cette bête en fuite.

—Monsieur, dit elle, il veut un coiffeur!

Le journal échappa des mains de Clodomir. Il ne voyait sa femme changer en sel ne lui eût pas étonné que Clodomir en apprenant que Napo avait besoin d'un coiffeur.

A huit heures, Napo, coiffé en boucles, cravaté de bouche grâce à Sylvestre, descendit près de son père qu'il se jeta comme un dieu. Il pour lui, et le reconnut qu'à peine.

—Fichtre! dit le père, voici M. de Saint-Hangest aux calendes grecques.

Quel miracle!

—Croyez-le! dit Napo radieux lorsqu'on vient-on peut faire voir ... ces miracles-là. Quant à ces petites galanteries qui tient du costume d'un tirage général, parce qu'elles ne sont pas toujours au tailleur comme Napo, son Garguet, bien qu'il ait parlé de Boucle.

Ce qui se passait toute la transformation de Napo, derrière laquelle il y avait beaucoup de dépit [illegible] ... d'une circonstance imprévue.

XVII.

A huit heures et demie, Napo fit son entrée dans les salons de la sous-préfecture, où avait déjà le ministère et la foule encore avec ses clients.

Notre héros prit la main d'un ami [illegible] ... comme le prince Clotilde de Lamballe, et [illegible] ... Mais les vieilles [illegible] ... ou plutôt l'Empire.

Kiezen, chez le premier Napo, se montrait heureux, qui [illegible] ... rêve, lui qui aime, et qu'il serait une [illegible] de Napo qui lui, mais on va [illegible].

On se sentait instinctivement qu'il était beau, et toutes les paysannes [illegible] qu'on se forma par une flatterie.

XVIII.

Quelle fille d'Eve ne serait pas curieuse! En s'habillant, Mlle Quellot écarta sa jalousie pour savoir ce que faisait son voisin. Elle aperçut l'illumination de Napo. Quand arriva le coiffeur elle se demanda naïvement quels seraient ses danseurs. Il comme bien une vieille sœur, et dit qu'il était de la ville.

Il ne fallait pas être bien observatrice pour s'étonner de cette particularité, chez qui homme eût comme un paysan du Danube la veille encore. Alice avait remarqué la rougeur, suivie de surprise. Sa jeune tête travaillait, elle lit un petit roman qui paraissait démentir sa vanité. D'ailleurs la gloire attire, contagieuse des jeunes femmes. C'est la lumière à laquelle se brûlent tous ces beaux papillons de l'amour.

Napo dans Avesnes passait pour illustre, elle il faisait contraste avec M. Saint-Hangest. Elle entrevit comme dans un nuage qu'il serait plausible d'établir une sorte de bascule et d'évoquer (c'était la moins criminelle de ses visions) au moyen de ce jeune homme, les faux trop verts de cendre de M. Aristide. Tout ce joli plan construit en une minute fut d'un joli chiavettisme, et prouve une fois de plus combien chez ces belles jeunes filles, dont les épaules de velours ondulent au soleil des lustres, qui viennent avec le plus caressant sourire leur petite main gantée de blanc, combien il y a de la race féline. Vous la connaissez, cette race, qui s'étire avec de si voluptueuses façons, et cache, sous une patte soyeuse, toujours quelque griffe. Elle se coiffa donc de rubans mauves qui lui allaient à ravir, et se rendit au bal suivie de Nina.

Celle ci n'avait aucune ambition, mais sa taille charmante, quoique petite, ses yeux noirs écliants de malice et de gaieté, enfin ce rire qui s'échappait d'elle si joyeusement, attiraient bien aussi leur cercle de courtisans. Aussi, quand les deux jeunes filles, vêtues de robes pareilles, entrèrent à la remorque de Mme Quellot, cette sorte de brouhaha flatteur qui accueille les près du monde se fit entendre.

Les quadrilles commencés s'interrompirent, un silence se fit pendant lequel elles passèrent sous les fourches caudines de l'examen. Les belles furent dépitées, les laides séchèrent d'envie, les hommes ne se sentirent pas d'aise, car il faut dire qu'elles étaient charmantes. Alice fouilla la salon d'un regard rapide. Elle aperçut sur le premier plan Aristide demandant avec ce ton tranquille qui lui était habituel, des nouvelles de sa santé.

Sa santé! Il en était vraiment bien question! Elle resplendissait sous sa peau rose et ses yeux brillants. Aussi ne répondit-elle que par un bonsoir distrait, et continua sa revue. Ce fut alors qu'elle distingua Napo adossé à la cheminée qui contemplait la porte d'entrée. Au premier coup d'œil, elle comprit qu'elle avait deviné juste. Aussi détourna-t-elle promptement la tête. Un second examen, long et pénétrant, suivit ce premier par l'intermédiaire d'une glace. Elle vit Napo rougir et l'inquiétude sortir comme un voile sur ses traits. Elle eut pitié du pauvre garçon, revint franchement à lui, et le parcourut des pieds à la tête avec son œil calme et sans sourire. De ce regard-là, Napo perdit la raison. Il avait donc réussi à atteindre cet autre regard moqueur et tant redouté, qu'il n'avait pu essayé de se prouver le contraire.

Son amour-propre était satisfait. Le malheureux! Il ignorait encore que ce qu'il nommait ainsi se représente en mythologie par un enfant ailé, avec du carquois et un arc. Tandis qu'il se complaisait dans son triomphe, le Dieu malin lui avait mis son bandeau, et Napo, aveuglé, criblé de flèches comme Saint Sébastien, aimait Mlle Alice.

Bien plus, c'était un amour chaud et charmant, comme tous les amours qui s'ignorent eux-mêmes. Pendant ce temps Mlle Quellot jouait de l'éventail en marquise, savourait les hommages et songeait, sans qu'il en parût rien, combien la joie peut faire pâlir un homme.

On joua une valse délicieuse de Strauss, et l'heureux Aristide l'obtint de sa fiancée. Il valsa en homme sûr qu'on le regarde, et certain qu'on l'applaudit, sa danseuse était bonne et tout était pour le mieux.

Napo, lui, dans tout ce bal, ne voyait qu'Alice, Alice, la tête renversée en arrière, respirait les volupté que l'orchestre semait sur la salle. La valse finie, M. de Saint-Hangest, qui n'avait fait que quelques tours de plus sur lui-même, redemandait sa danseuse; Napo, lui, avait fait une révolution.

Il s'approcha, à son tour, de Mlle Quellot et lui demanda la faveur d'une valse, qui lui fut accordée immédiatement. Devant cette audace, Mme Quellot faillit perdre contenance et gronda sa fille. Nina ne reconnut pas notre héros, et trouva qu'il ressemblait d'une manière frappante au véritable portrait de J.-C., tant il avait les cheveux longs et bien bouclés. Au moins détourna-t-il l'orage, et Mme Quellot trouva la comparaison sacrilège.

—A Barabbas, passe encore.

Alice, un peu vexée, répondit qu'on ne pouvait lui interdire un danseur sans les exclure tous, puisqu'ils étaient là au même titre.

Mme de Saint-Hangest l'approuva, et tout fut dit.

Jamais on n'avait vu Napo danser. Le bruit courut comme une traînée de poudre; on quitta les tables de jeu, on délaissa le billard, une galerie compacte se forma. Pas n'en fallut que des parts ne fussent engagés. Tout cela mit le comble à la mauvaise humeur de Mme Quellot. Elle trouva qu'un Monsieur aussi curieux à voir compromettait horriblement sa fille. Elle plaça vis-à-vis de cette chose surprenante une chose qui n'y était pas, la malveillance.

A continuer.

BULLETIN FINANCIER.

Vendredi soir, 8 juillet.

Le marché aux produits de l'Ouest a été extraordinairement agité aujourd'hui, presque tous les articles ont été pris aussi vite qu'on les offrait et une nouvelle hausse s'est déclarée dans la farine, le porc, le bacon, le saindoux, &c. Le café et le whisky ont également rapporté davantage; le sucre et la mélasse se sont vendus aux prix les plus élevés. Le coton est le seul article qui n'ait pas haussé la rumeur d'une baisse à New York ne s'étant point confirmée. Dans les cercles commerciaux, la hausse est attribuée à l'état actuel des finances et à l'augmentation des billets.

Nous sommes heureux de voir la confiance qu'inspirent les billets de la ville. Il y avait en circulation, le 6 du courant, pour $2,202,600, y compris $576,000 émises par l'ancien Conseil de ville, $856,000 dont $71,000 en billets de 5 et de 25 cents émis par l'administration actuelle, $602,000 émises sur les taxes de 1861 et $132,000 garanties par les propriétés de bâtisse. Les billets rentrent constamment dans le trésor en paiement de taxes et sont émis de nouveau pour faire face aux dépenses courantes. Ils sont garantis par les propriétés de la ville.

L'or s'est ressenti aujourd'hui de ce que certaines personnes ont dû vendre pour répondre à des demandes subites, mais la hausse antérieure s'est maintenue et le taux le plus bas a été 242½. Des sommes assez fortes ont été vendues à 245, 245, 246 247, 247½ et 250. Les courtiers ont donné 240 des petites sommes apportées à leurs bureaux, et ont vendu à 245 à 250. Le stock diminue chaque jour par suite des expéditions pour New York, on croit qu'il excède à peine $60,000. On craint que s'il continue de diminuer ainsi, il n'en reste pas assez pour acquitter les droits de douane, ce qui ne manquerait pas d'avoir une grande influence sur les prix des marchandises.

Il ne s'est rien fait d'important dans l'argent. Les demi-piastres américaines sont de 8 à 10 pour cent au-dessous de l'or. Les piastres mexicaines sont rares, elles valent $2 80 par piastre pour les petits montants.

Le change américain a été assez animé, aujourd'hui étant jour de malle. Le change à vue, à un, trois et dix jours de vue sur New York s'est vendu à ½ pour cent de prime, à quinze jours au pair, et à trois jours sur Philadelphie à ½ de prime. Les banques, à quelques rares exceptions près, ont tiré à 1 de prime et les courtiers ont exigé ¼ comme supplément. Nous cotons encore le change à vue sur New York à ½ à ¾ de prime pour les traites particulières.

Le Sterling s'est vendu à 245 le bon, change particulier; les signatures de choix auraient rapporté davantage. Les petites sommes en Sterling et en France sont très recherchées, mais les banques ne veulent ni tirer ni commercer tous, elles attendent leur correspondance par le prochain steamer de New York.

Rien de nouveau dans les actions ni dans les bons, il y a eu demande considérable de billets de la banque de la Louisiane; il s'en est vendu, dit-on, pour plus de $6,000 à 58, 60, 62 et 65 cents à la piastre. Les autres billets ont peu recherchés et n'ont guère varié.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Vendredi 8 juillet, à *5 heures P. M.*

COTON—Le [illegible] ...

SUCRE ET MELASSE—A cause de la grande fatigue [illegible] ...

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—Le [illegible] ...

FARINE—[illegible] ...

PORC—[illegible] ...

WHISKY—[illegible] ...

SAINDOUX—[illegible] ...

CHANDELLES—[illegible] ...

BACON—[illegible] ...

CAFE DE MELASSE—[illegible] ...

FARINE DE MAIS—[illegible] ...

AVOINE—[illegible] ...

MAIS—[illegible] ...

FRETS—[illegible] ...

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 9 juillet 1864.

Arrivé dans la semaine—[illegible] ...

[illegible]

MARIE, le 7 courant, à l'église de St. Patrick, par le Rév Père Dymond, Mlle Maria Louise C. DURAND, née à Charleston, Caroline du Sud, à M. Lawis V. N. HITCHCOCK, né à Rutland, Vermont. 9juillet—1

Décédée, hier à une heure et demie P. M., à l'âge de 78 ans, Mme veuve ANTOINE BIENVENU, née Aspasie de Morant. Les amis et connaissances de la famille sont priés sans autre invitation, d'assister aux funérailles qui auront lieu, aujourd'hui, à cinq heures et demie de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 353, rue des Grands Hommes entre Histoire et Bagatelle.

De la part de ses fils, Albert Bienvenu, Alexandre Bienvenu, Aristides Bienvenu, et de son gendre Augustin Viavant.

ATTENTION,

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan de porc mess, whisky, eau de vie, vin rouge, etc., qui doit avoir lieu, aujourd'hui, à 10 heures et demie A. M. au magasin No 93, rue de la Vieille Levée, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur. Voir son annonce.

Nous appelons l'attention des capitalistes, banquiers et courtiers, sur la vente à l'encan de 235 actions de la Compagnie des Water Works, qui doit avoir lieu, aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et Encanteurs, rue Royale entre les rues Douane et Canal, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur. Voir son annonce.

M. R. T. Montgomery vend ce matin de coton aujourd'hui, 9 du courant, à 2 heures, au magasin d'encan, rue du Camp No 81.

M. D. E. Morphy, encanteur, vend de la drèche et du coton, ce matin à 10 heures, au No 47 de la rue des Magasins.

M. F. F. Trinchard vend du beurre, du fromage, du bacon, &c., ce matin à 10 heures, à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42.

M. J. P. Boisseau vend du bœuf, du porc, des épaules, du beurre, &c., ce matin, à onze heures, à son magasin d'encan, au coin des rues Magasins et Gravier.

ON ACHETE

AU PLUS HAUT PRIX

L'Or, l'Argent, et tous les Billets

QUI NE PASSENT PLUS,

Au Bureau de Change,

Nos 13 ET 15, RUE SAINT CHARLES

Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 1 juillet

Vêtements. Vetements

REÇU TOUT RECEMMENT

UN GRAND STOCK BIEN ASSORTI

DE

VETEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ETE,

DES DERNIERS GENRES,

Et des meilleures Etoffes. Egalement, un grand assortiment frais et complet de

Lingerie et de Chemises,

A vendre au plus bas prix du marché.

N. B.—On fait au magasin de Lyons du linge sur commande dans le plus bref délai.

L. W. LYONS,

9 juillet—3 rue St. Charles, Nos 28, 29 et 30.

Dépôt d'habillements d'Enfants,

26, RUE ST CHARLES,

Les parents et autres trouveront constamment un grand choix bien choisi de

VETEMENTS DE JEUNES GARÇONS ET D'ENFANTS,

D'habits de Toilette et d'Ecole, des Chemises et de la Lingerie des derniers genres et à bas prix, au magasin de L. W. LYONS,

Au coin St. Charles et Commune,

9 juillet—3

Moustiquaires.

MOUSTIQUAIRES en TOILE et en BOBINET, blancs et écrus, de toutes dimensions. A vendre par L. W. LYONS,

9 juillet—3 Enc. St-Charles et Commune.

TABAC à fumer et à chiquer, de Goodwin & Bros. Tabac à priser, cigares, graines de tabac, à vendre par E. J. HART CO.

Mairie de la Nouvelle-Orleans.

HOTEL DE VILLE, 8 juillet 1864.

Le prix de la farine étant aujourd'hui de dix piastres $10, 00 le baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant le dimanche, 10 de juillet, comme suit et jusqu'à nouvel ordre:

45 onces de pain pour 20 cents

21 " " " " 10 "

11 " " " " 5 "

Les acheteurs de pain de qui l'on exigera un prix plus élevé, feront connaître leurs noms, le nom du boulanger, laisseront un des pains achetés et déclareront le prix qu'ils en auront donné à une station quelconque de police.

Par ordre de STEPHEN HOYT,

Faisant fonctions de Maire,

D. L. GIBBENS, Secrétaire. 9 juill—3

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Bureau des Percepteurs du Revenu Intérieur des Etats-Unis.

District de la Louisiane, 8 juillet 1864.

Conformément à la section 19 d'un acte intitulé "Acte pour pourvoir à un revenu intérieur afin de soutenir le gouvernement et d'acquitter l'intérêt de la dette publique", lequel acte a été approuvé le 1er juillet 1862—avis est donné à toutes les personnes sujettes à payer des droits ou des taxes sous l'empire du dit acte, dans la partie du district de perception en Louisiane, laquelle partie est comprise dans la première, deuxième et troisième divisions d'assessement, y compris la partie de la ville de la Nouvelle Orléans bornée au nord par le côté sud de la rue du Canal, au sud par la ligne de Jefferson City et s'étendant depuis le fleuve jusqu'à derrière la ville—que le percepteur du dit District a reçu de l'Assesseur du dit District une partie de sa liste de collection annuelle, conformément à la dite section 19; que les droits et taxes des LICENCES, dans les dites divisions d'assessement, sont dus et doivent être payés; que le dit percepteur ou son député les recevra à son bureau, à la Douane, de neuf à trois heures, à partir du DIX HUIT COURANT et jusqu'au 25 courant; que toutes les personnes qui négligeront de payer au dit percepteur, les dites taxes, ou droits, dans le laps de temps ci-dessus indiqué, seront sujettes à payer DIX POUR CENT DE PLUS sur le montant des dites taxes et droits, qui se sera reçu pour les taxes que les billets des Etats Unis et des banques Nationales.

WM. A. WHITAKER, Percepteur.

9juill—au 25

Avis aux Maitres Boulangers

Les Maîtres Boulangers se réuniront aujourd'hui, le 9 juillet, au dessus du Carrollton Depot, à une heure P. M., pour affaires importantes.

Par ordre du président. J. F. HERWIG.

9juillet—1f.

La société existant entre messieurs B. Riehl & P. N. Canton, sous la raison sociale de B. RIEHL & Co, et dissoute depuis le [illegible] dernier. M. B. Riehl est chargé de la liquidation de la société.

B. RIEHL.

P. N. CANTON.

9juil—1f

Perdu ou volé,

HIER soir, 8 du courant, un petit chien de la Havane blanc, répondant au nom de PRINCE, récemment tondu, ayant une très grosse queue. La personne qui le ramènera au No 4 de la rue de Chartres entre les rues St-Philippe et Dumaine, recevra une récompense convenable. 9juil—4

Avis au public.

A partir de cette date, je ne payerai aucunes dettes contractées par ma femme Marie Flores.

9 juillet 1864. JOHN ASTERFORD.

F. G. QUINLAND

A PASSÉ son stock entier d'articles et petits chapeaux, casquettes, &c., &c., à J. TATUM, courtier de marchandises en général, rue Gravier, No [illegible], Nouvelle-Orléans, où l'on trouvera constamment un assortiment général

d'articles de plantations et autres marchandises.

[illegible]

BEURRE NOUVEAU. 75 firquins beurre de New York prime et strictement de choix, à vendre à [illegible] par E. S. KEEP, rue Poydras No 62

FARINE. [illegible] barils farine, superfine et [illegible] ... E. S. KEEP, rue Poydras No 62

HUILE POUR FUSILS [illegible] ... E. S. KEEP, rue Poydras No 62

Divers.

200 barils porc mess, [illegible] barils farine, superfine et extra ... [illegible] ... CONVERSE & KENNETT, rue des Magasins No [illegible]

TABAC FIN ET TABAC A FUMER

50 grosses Savory 75 do. Honey Dew, [illegible] ... MAYER FRERES, [illegible]

TABAC A CHIQUER

EN MAGASIN.

50 caisses [illegible] ... Navy ... Mordore ... [illegible] ... MAYER FRERES, No 31, entre les rues Poydras et Natchez.

TRANSPORT DE MAGASIN

LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp [illegible] ...

DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX

M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie le plus haut prix pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX, et il s'occupe de tous travaux [illegible]

AVIS DU TRESORIER DE LA VILLE

Aux contribuables délinquants.

La liste des comptes restant entre mes mains le 2me lundi de juillet (11 du courant) sera publiée ce jour-là. Tous ceux qui ne seront pas payés dans les trente jours suivants (le 10 août 1864) seront mis au rôle conformément à la loi.

JOHN S. WALTON, Trésorier de la Ville.

9juill—au 10

AVIS.

Machines à coudre

DE WHEELER & WILSON,

M. D. W. G. PECK n'a pas changé de local et il est toujours au No 13 de la rue du Camp, où il vend comme par le passé, les Machines à coudre de Wheeler & Wilson avec GRANDE REDUCTION. AIGUILLES DE WHEELER & WILSON à 75 cents LA DOUZAINE.

Le dépôt de machine à coudre de

WHEELER & WILSON

A été transporté au No. 172 de la rue du Canal. Les nouveaux et précieux perfectionnements sont introduits dans les vieilles machines. On y répare les machines à des prix réduits et le travail est garanti. AIGUILLES—à 75 cents la douzaine.

M. A. PECK, 172, rue du Canal.

13juin—1m

Machines à coudre de Grover & Baker

POUR

Des billets de la Banque de la Louisiane et de la Banque de la Nile Orléans

LES machines à coudre de GROVER & BAKER seront vendues aux mêmes prix qu'avant la guerre. On prendra en paiement des billets de la Banque de la Nouvelle Orléans et de la banque de la Louisiane à 70 cents la piastre, les billets de la banque du Crescent et de la banque des Marchands à 40 cents la piastre, et ceux de la banque des Marchands à 50 cents la piastre.

Le prix des aiguilles est réduit à une piastre la douzaine.

Dépôt au Nord de la rue St Charles, au coin de la rue de l'Union.

19juin—

Demande de Maison.

On désire prendre à loyer ou acheter une maison située sur la ligne des chars de la ville sur les Avenues Louisiana ou Napoléon, et ayant deux ou plusieurs terrains.

C. JAUBERT & Co.,

41............rue de Chartres............41

MARCHANDISES SECHES EN GROS

APPELLENT l'attention du commerce de la ville et de la campagne sur leur stock de marchandises étrangères et du pays, reçues par les derniers arrivages, qu'ils offrent au plus bas prix du marché, telles que cotonnades blanches et écrues de toute largeur, cotonnades, indiennes des meilleures fabriques, toile, stripes, ticking, kerseys, étoffes à moustiquaire, chaussettes, mouchoirs en fil, en coton et en soie, corsets français, soieries noires, articles et crinolines, fils, parasols et ombrelles, gants extra, mousseline de laine noire, mousselines suisses, robes, châles, dentelles et en grenadine, &c. Aussi 300 cartons de rubans à chapeaux de toute nuance et de toute largeur, choisis expressément pour le commerce de la ville, et pour être vendus à bas prix.

17 juin—1m

AU CHENE-VERT

Encoignure Rayon et Derbigny.

Mme THIERRY informe ses amis et le public que l'on trouvera dans ses jardins les fleurs les plus belles et les plus variées, dont le parfum ne laisse rien à désirer. BOUQUETS DE MARIAGE avec le plus grand soin. Bouquets de tabatière et tous genres. Décoration de salon. Aussi, un assortiment de Plantes et Arbustes à des prix réduits. 14 juil—1m

Bois de construction,

CENT MILLE PIEDS planches de cyprès, 50,000 pieds voliges en cyprès, assorties, 50,000 pieds planches de pin blanc de 1 pouce.

A vendre par R. BLEAKLEY, 92, rue Tchoupitoulas.

19 juin—1m

HOTEL DE L'EUROPE,

Rue Houston No 31, près Crosby, à NEW YORK.

Logements de famille; bonne table et prix modérés.

MESDAMES CHOL & FRATS ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et clients de la Nouvelle Orléans qu'elles ont fait l'acquisition de l'Hôtel de l'Europe, à New York, et qu'elles mettront tous leurs soins à maintenir la réputation dont cet établissement a joui pendant qu'il était sous la direction de M. Bunel.

15 avril—3m

En débarquement des navires Chloé, Louis Gerard, Frileuse, Henriette et Happy, de Bordeaux—

60 Quarts de Porto, marque St. Martin,
20 do do do Danton,
20 do do do Esture,
[illegible] barils de vin rouge, "Montferrand, Combleaune, St. Emilion et St. Julien.
[illegible] barils de vin rouge supérieur, pour familles,
[illegible] caisses de vin rouge, bon ordinaire,
[illegible] do do Leoville, Washington Medoc,
[illegible] sardines [illegible] boîtes,
[illegible] do huile d'olive supérieure, de Bordeaux.

—Aussi en magasin et importé dernièrement—

10 piqûres de gin "Imperial crowned duck",
[illegible] de cognac Otard Dupuy,
[illegible] paniers de célèbre vin de Champagne, de Chs Heidsieck & Cie.

A vendre par COUTURIE BROTHERS, 42, Vieille Levée.

16juin—1m

Indienne rouge Indienne rouge

TURKEY RED,

A vendre au magasin,

Coin Chartres et Dumaine,

F. JACOB.

Egalement—Un lot de CRIN pour chaise et sophas.

14 juin—1m

Demande de propositions.

Pour le travail suivant à l'Hôpital de Charité savoir: Toute la façade de la bâtisse principale doit être grattée, le plâtre doit être réparé avant de recevoir deux ou, si c'est nécessaire, trois couches de couleur brune semblable à celle des bureaux de la façade. L'extérieur de l'Hôpital doit recevoir deux couches de peinture à la chaux, toutes les portes doivent être peintes en imitation du chêne, le granite de la corniche, du portique, toutes les ventilateurs et le grillage de la porte de devant doivent être peints en noir.

La coupole doit recevoir deux couches de peinture blanche, la boule et la girouette doivent être dorées. Dans le croissant de la bâtisse principale le nom de l'Hôpital et l'époque à l'édifice a été bâti doivent être inscrits en lettres noires sur un fond blanc. Tout l'intérieur des bureaux doit recevoir une couche de peinture de la même couleur que celle qui y est actuellement et le verandah vert bronze.

Les propositions doivent être transmises d'ici au 15 du courant. ED M. QUIRK

8 juill—5t Secrétaire.

Mlles BAUGNON,

147......RUE DU CANAL......147

Arrivées de Paris, ont l'honneur d'informer les dames de la Nouvelle-Orléans et de la campagne et le public en général, qu'elles viennent de recevoir de Paris un grand assortiment d'articles de mode et nouveautés des derniers genres, tels que

Gants de toutes largeurs,
Blonde noire et blanche,
Rotonde en mousseline,
Guide impératrice,
Corsage à la Bulgarese,
Corsage blanc garni valencienne,
Lingerie en tous genres des mieux assortis,
Chapeaux de Paris,
Fleurs fines,
Agréments en paille de tous genres,
Corsets français,
Ceintures Medicis, nouveau genre,
Résilles des plus assorties,
Mousseline française unie,
do do rayée,
do do brochée,
Parasols,
Perruques,
Plumes,
Bretelles,
Royale-ruban,
Parures,
Colliers et bracelets,
Bourses d'acier,
Passementerie,
Franges,
Acier pour garnitures,
Crêpes de diverses couleurs,
Tulle uni et blonde, mousseline,
Rubans français, et beaucoup d'articles trop nombreux à énumérer.

Le tout aux plus justes prix

6juill—1m 147 rue du Canal

Consulat général d'Italie.

Toute personne qui connaît la demeure des sujets italiens dont les noms suivent, est priée d'envoyer ces renseignements nécessaires au Consulat général d'Italie, 33 rue des Remparts, entre Canal et Commune, les familles respectives en Italie désirant avoir de leurs nouvelles.

Joseph et Felix Garibaldi de Orégnasco,
Mme Léonie Freas
Laurent Tramontana de Palerme,
Joseph Rugnier de Turin,
Vincent Marie Ghetti, de Faenza,
Sebastien Repetti, de Chiavari,
Emmanuel Mancini de Nervi,
Francesco Bruno, de Porto Venere,
Etienne Le Prêtre de Monaco,
Cayetano Lagoune de Chiavari,
Etienne Robaro de Bemarino,
Orfelio de Nicole de Trani,
Pierre [illegible] de Trobiano Magro,
Antonio Oliver Battista

AVIS.

LA société de A. Stowell & C. [illegible] ... A. STOWELL, C. SANDAK.

Nlle Orléans, [illegible] juillet 1864.

A partir de cette date, je [illegible] ... A. STOWELL.

AVIS

PERDU samedi dernier [illegible] ...

Avis

Le navire français HENRIETTE, capitaine Giraud, de Bordeaux [illegible] ... OSCAR BERCIER & CO.

Le navire français HENRIETTE [illegible] ... OSCAR BERCIER & CO.

Cuisinière et blanchisseuse.

ON a besoin d'une CUISINIERE et d'une BLANCHISSEUSE. S'adresser au bureau [illegible] ... DUBELE, BELLER & C.

Ouverture du nouveau salon Richelieu Confiserie Patisserie et Salon de Rafraichissements.

PROSPER LACY,

Rue Camp, en face de l'Eglise St Patrice.

A L'HONNEUR d'informer le public [illegible] ...

AVIS.

LA SOCIETE BROTT & DAVIS est dissoute d'un commun accord à partir de cette date. Les affaires de la société seront liquidées par l'un des associés au bureau de M. Geo. F. BROTT, au No 47 de la rue Commune.

GEO. F. BROTT. ISAAC DAVIS. A. B. SPEIR.

Nouvelle Orléans, 30 juin 1864. 2juillet—1m

Les soussignés feront les affaires de groceries et de commission en général au magasin ci-devant occupé par MM BROTT & DAVIS, au coin des rues Tchoupitoulas et Gravier. A. B. SPEIR. GEO. F. BROTT.

—Associés en commandite. Nouvelle Orléans, 30 juin 1864. 2juillet—1m

GEO. F. BROTT,

MARCHAND-COMMISSIONNAIRE

ET

FACTEUR DE COTON,

Rue Carondelet, No 47, Nlle-Orléans

2juillet—1m

SIMONS & COLLINS,

Agents maritimes et Marchands Commissionnaires,

Nos 98, 100 et 102, rue des Magasins, coin Lafayette—Agents de Henry Simons,

Fabricants de voitures et de wagons (U. S. National Coach and Wagon Works) et de W. H. Weeks & Co. (Vinyl, White Lead and Color Works), à Philadelphie, Pennsylvanie.

Nous recevrons régulièrement des wagons, des matériaux et du bois de wagons, du blanc de céruse et toute espèce de couleurs. Nous conclurons des marchés pour les poutres et les marques particulières sont fournies sans frais au commerçant.

Nous recevons également du bacon, du porc, du saindoux, du bœuf mess pour les familles, de la faïence, des biscuits pilot ou de la pâte, du beurre et du sucre de la Havane, des chandelles dites Adamantine, &c.

28juin—3m

Bouteilles vides---Bouteilles vides

Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides suivantes

Bouteilles et demi bouteilles d'ale et de porter, Grandes et demi bouteilles de champagne.

J. A. SLAFFER, agent, Ale de Philadelphie, de Massey, Collins & Co.

24avril—4m Rue Bienville, Nos 26 et 28.

Moulin à coton de Carver.

LE soussigné vient de recevoir un assortiment complet des célèbres moulins à coton de Carver, de 50 à 80 scies, avec les derniers perfectionnements. Aussi, moulins pour coton Sea Island.

A vendre par AARON HOBART Jr.,

24juin—3m 8, rue St Charles.

A tous ceux que cela concerne

UNE OCCASION D'ACHETER

Des Marchandises sèches

A BON MARCHÉ.

Le stock entier

DOIT ETRE VENDU

EN 14 JOURS,

Pour cause de réparations du magasin,

WEHL & DANZIGER,

Rue du Canal No 163.

LE PRIX SERA MARQUÉ SUR CHAQUE ARTICLE

PRIX-FIXES.

6juillet—

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c., sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. F. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est acre ou vicié. S'adresser à GAUDOZ Jne, pharmacien encoignure Orléans et Bourbon. 1juillet—1m tlj.

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN-DENTISTE,

166, RUE DU CANAL,

près de la rue Baronne,

(ancienne maison du Dr. PORTER,)

continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste.

Consultations en français, en espagnol et en anglais.

16juin—1m

Vieux fer et tout espèce de métaux

AUX PLUS HAUTS PRIX.

ON désire acheter du vieux fer battu et fondu et tou espèce de métaux, à livrer sur habitation ou en ville. T. SHAILER Jr.,

Hôtel Grasset, rue St-Pierre, No 69, à au No 93 de la rue Gravier, de 9 à 4 heures. 6juin—1m

W. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE.

51......Rue de la Commune......51

Compagnie de steamers de la malle des Etats Unis—Départ SAMEDI [illegible]—Le steamer EVENING STAR, capitaine Winchpenny [illegible] ... J. M. COURTENAY, Agent.

POUR MATAMOROS—Le navire à vapeur SONORA, capitaine M [illegible] ... F. CLAVEL & CO, 77 rue des Magasins.

N. B.—Les passagers devront se munir de passe des autorités militaires.

POUR LE BAYOU LAFOURCHE—Le bateau à vapeur MUSIC [illegible] ...

POUR ... [illegible] J. H. HEALD, 5 rue Carondelet.

POUR ... [illegible] JOHN L. TITUS.

POUR ... [illegible] JOHN L. TITUS.

POUR ... [illegible] A. BOUCHARD & C.

POUR ... [illegible] JOHN L. TITUS.

POUR ... [illegible] J. A. RICHARD.

POUR ... [illegible] JOHN L. TITUS.

POUR LA VERA CRUZ—[illegible] ... FREDERICK [illegible].

POUR TAMPICO—[illegible] ... J. JOUBLANC.

POUR LA VERA CRUZ—[illegible] ... JOS DAVID, N [illegible]

POUR LA HAVANE—[illegible] ... ROBERT [illegible] ... PAUL BOUDOUSQUIE.

POUR LA VERA CRUZ—[illegible] ... J. JOUBLANC, Passage de la Bourse.

POUR TAMPICO—Le navire [illegible] LILLY [illegible] ... BAGUE & KOUN, coin St. Philippe et Vieille Levée.

POUR TAMPICO—La goelette CHAPIN [illegible] ... JOSEPH KELLEY.

POUR TAMPICO—La brick LIZA LAKE, capitaine Bole [illegible] ... S. FERNANDEZ & CO., 14? Vieille Levée.

POUR MATAMOROS—La goelette JOSE JESUS, capitaine Matos [illegible] ... S. FERNANDEZ & Co., No [illegible], Vieille Levée.

POUR MATAMOROS—La brick goélette anglaise NIGHTINGALE, capitaine Smith [illegible] ... JOSEPH KELLEY, No 50 Gravier.

POUR MATAMOROS—Partira dans le plus bref délai [illegible] ... ANITA [illegible] ... AVENDANO FRERES, Agents.

POUR MATAMOROS—La [illegible] A. MISCHE [illegible] ... S. FERNANDEZ & C.

POUR LA HAVANE—Le bon voilier [illegible] JANE DOOLIN [illegible] ... S. FERNANDEZ & CO., 15 Vieille Levée.

POUR LE HAVRE—Départ le 15 juillet—Le navire français à trois mâts HAPPY, capitaine Fréhecerry, ayant la majeure partie de son fret engagé, partira le 15 juillet prochain.

Les personnes qui désirent s'assurer un passage peuvent s'adresser au bord [illegible] ... F. BORDELOIS, 41 rue Vieille Levée. W. R. BUDDENDORFF, 12, rue Carondelet.

POUR LE HAVRE—Le beau navire français à trois mâts [illegible] HAPPY, capitaine Fréhecerry [illegible] ... M. A. CAYVE, rue Ste Anne, No [illegible].

Sherry Wine Burgundy Port

VENANT de Cadix, via New York, et à vendre au débarquement du navire [illegible]:

20½ Sherry wine, pâle, Couronne,
20½ do do,
20½ Sherry wine, très pâle, Couronne,
20½ do do do,
20½ Burgundy port, couronne,

WOOLONGHAN, BRUGERE & Co, [illegible] rue Douane.

7 juil—6t

George Dockter & Co

NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES et Expéditeurs.

VILLA DE CORTINA

EMBOUCHURE DU RIO GRANDE (Mexique).

26 juin—1m.tlj

Bernard Turpin,

ENCANTEUR,

ET

NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,

No 93, rue de la Vieille Levée,

Entre St Louis et Conti 16juin—1m

Vins pour l'exportation.

ATTENDU par le navire Henriette, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés—

—*Au drawback*—

25 barriq vin rouge BOUILLAC
25 do do BASSENS
50 do do ST. SEURIN
50 do do ST. EMILION
105 caisses vermouth NOILLY, PRAT & CO.
25 do muscat Do Do Do
200 caisses vin rouge ST. JULIEN.

WOOLONGHAN, BRUGERE & Co.

30juin—1m 90, rue Douane.

A vendre une belle vache laitière, race anglaise et bien acclimatée, pouvant donner trois gallons de lait par jour. S'adresser chez le propriétaire, rue St Charles 224 entre Gde et Erato.

VENTES A L'ENCAN.

Vente sans réserve de trois terrains de valeur.

PAR GABRIEL LEAUMONT,

Salle d'encan, 61, rue de Chartres

SAMEDI 9 courant, à midi, il sera vendu, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Conti et de la Douane—

TROIS LOTS DE TERRE faisant face à la rue Gasquet, [illegible] ... 114 pieds de face à la rue [illegible] ...

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis.

Actes de vente par devant S. Wagner, aux frais des acquéreurs.

150 caisses bottes, souliers et brodequins,

PAR E. ROGER & CO.,

JOSEPH HOTZ, encanteur.

SAMEDI 9 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, au magasin d'encan No 45 et 47 rue de la Vieille Levée,

150 caisses bottes, souliers et brodequins, assortiment complet.

Conditions à la vente. 8 juillet

Porc mess, whisky, brandy, fruits à l'eau de vie, vin rouge en barriques et en caisses, &c.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur,

Bureau No 93, Vieille Levée.

AUJOURD'HUI samedi, 9 courant, à 10½ heures A. M., il sera vendu, à l'encan, au magasin No 93, rue de la Vieille Levée, les articles suivants:

[illegible] barils porc mess pour
[illegible] barils whisky Bourbon
[illegible] do brandy de New York
[illegible] do whisky Monongahela,
[illegible] do eau-de-vie, [illegible] de preuve,
[illegible] do vin rouge,
[illegible] caisses fruits, claret, pickles &c. &c.

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats-Unis. 8 juill

Actions de la Compagnie des Water Works.

PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

Bureau No 93, rue Vieille Levée.

SAMEDI, 9 courant, à midi, il sera vendu à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre Conti et Douane—

[illegible] actions de la Compagnie des Water Works.

Conditions—Comptant, en billets du Trésor des Etats-Unis. 9juil

Beurre, Fromage, Thé, Oignons, Saindoux, Allumettes, Café, Saucisses, Papier à Envelopper, &c.

PAR F. F. TRINCHARD

AUJOURD'HUI, à dix heures, il sera vendu à son magasin d'encan, rue Gravier, No 42 [illegible] ...

Porc, Bœuf, Epaules, Beurre,

PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.

IL sera vendu samedi, [illegible] ...

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau No 70, rue Royale, près St Louis.

IL sera vendu samedi [illegible] ...

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau No 70, rue Royale, près St-Louis.

IL sera vendu samedi [illegible] ...

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau No 70, rue Royale, près St Louis.

Succession de John E. Bass—No 14,661.

EN vertu d'un ordre de l'honorable [illegible] ...

Meubles, Meubles

Lits, Armoires, Chaises, Tables, &c

PAR FRANCIS FERNANDEZ

LUNDI [illegible] ...

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

HEBERT & ESCOUSSE,

13........Rue de Chartres..........13

[illegible] GEO WASHINGTON.

[illegible]

Les dernières nouveautés littéraires en 12.

PAUL DE KOCK, un grand choix de ses ouvrages illustrés [illegible] ... HENRI DE KOCK, A. DUMAS ... COULEURS A L'EAU, de Newmann & Cie.

LES MODES PARISIENNES ILLUSTREES.

Journal de la bonne compagnie,

Paraissant quatre fois par mois.

HEBERT & ESCOUSSE,

131, rue de Chartres,

[illegible]

Groceries.

SUCRE [illegible] ...
CAFE [illegible] Rio,
RIZ [illegible] ...
FARINE [illegible] extra et superfine.
WHISKY [illegible] ...
BACON [illegible] ...
BOUGIES [illegible] Star.
GRAISSE [illegible] ...

A vendre par J. AVET.

Autrefois AVET FRERES, coin Bienville et Vieille Levée

7juillet—1m

Propriété à vendre à l'amiable.

—*Pour cause de départ*—

Encoignure Tréme et Bayou, No 267. Pour les renseignements, s'adresser sur les lieux.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Star.

Nile Orléans, 4 juillet 1864.

L'ELECTION annuelle de douze directeurs aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI dix, du courant, de 11 heures à 1 heure P. M.

J. D. BELAUME, Secrétaire.

4juil—au 1

AVIS.

SUIVANT acte passé devant Mr. A. Barnett, notaire public, en date du 24 juin 1864, Mr. Daniel Michel est chargé de la maison [illegible] ... MARIONNEAUX

BANQUE D'AMERIQUE

Nile Orléans, [illegible] 1864.

AUJOURD'HUI à une réunion spéciale des directeurs, il a été déclaré un dividende de cinq pour cent payable aux actionnaires [illegible] ... AN. FORTIER, caissier

DANIEL GORREN,

27........Rue des Magasins........27

Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr.

ARTICLES DE MODE,

Vente en Gros.

Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un assortiment de RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants. Egalement un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES, &c. &c.

L'attention des modistes et des marchands de la campagne est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS. Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des sus-dits articles.

4 fév—au 31juil DANIEL GORREN

Chemin de fer Pontchartrain.

Arrangement de printemps et d'été

Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents.—A la station de Gentilly, 15 cents pour aller et autant pour revenir.

A partir de DIMANCHE, 27 mars 1864, les convois partiront comme suit:

DE LA VILLE.		DU LAC.	
A. M.		A. M.	
[illegible]		[illegible]	

Les passagers qui voudront s'arrêter à la station de Gentilly devront en prévenir le conducteur avant le départ du convoi.

G. PANDELLY, Surintendant.

AVIS.

LA société existant en cette ville sous la raison L. Cremer & Cie est dissoute à partir du 14 juin dernier. Le même genre d'affaires se continuera au même local, No 168 de la rue du Canal, sous le nom de John Mousseir, qui liquidera les affaires de l'ancienne maison. JOHN MOUSSEIR

L. E MARCHAND, IMPRIMEUR,

201........Rue de Chartres........201

Entre les Ursulines et Dumaine.

VENTES A L'ENCAN

Coton—Coton—8 balles coton à l'encan.

PAR R. T. MONTGOMERY

AUJOURD'HUI samedi, 9 courant, à deux heures, au magasin d'encan, rue du Camp No 81.

Conditions—Comptant en billets du Trésor des Etats-Unis. 9 juillet

Mulets. Mulets

34 mulets à l'encan

PAR R. T. MONTGOMERY

[illegible] ...

Drèche Drèche Drèche

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible] ...

Coton Coton Coton

Par D. E. MORPHY, encanteur.

[illegible] ...

Bardeaux Bardeaux

PAR W. P. VINCENT, encanteur

SAMEDI [illegible] ...

A vendre, [illegible] de départ,

PAR GRANDA & Co.

[illegible] ...

Magnifique propriété sur la rue Annonciation, et deux jolies propriétés sur la rue Jackson, Quatrième District.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

SAMEDI [illegible] ...

Propriétés rue St Louis et sur la rue des Marais

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau, Enc. Bienville & Royale [illegible] ...

Succession de [illegible] No 17,081.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

[illegible] ...

VENTES JUDICIAIRES.

La Compagnie d'Assurance du Hope vs la Compagnie du Théâtre de l'Opéra de la Nouvelle Orléans

TROISIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans [illegible] ...

ALFRED SHAW.

Succession de feu Joseph H. Johnston, décédé.

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans [illegible] ...

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

William Kidd & [illegible] vs. F. W. C. Cook.

SIXIEME Cour de District [illegible] ...

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

A VENDRE.

Le célèbre bateau à vapeur [illegible] PIRE PARISH, le coque, la machinerie et tous ses apparaux [illegible] ...

Pour les détails s'adresser à Wm. J. REID, Rue des Magasins, No 81.

AVIS.

Le COMMERCIAL EXPRESS Co. expédiera un messager spécial pour New York par le steamer Evening Star, SAMEDI, 9 du courant. La compagnie expédie les marchandises, les paquets de valeur et d'argent pour toutes les villes du nord et le Canada. Fret en prix, &c., s'adresser à J. J. McKEEVER, Bureau rue de la Commune, Nos 81 et 83

Bureau de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle Orléans.

Nile-Orléans, 1 juillet 1864.

L'ELECTION annuelle des Directeurs de cette Compagnie aura lieu LUNDI, 11 du courant, de midi à deux heures, au bureau de la Compagnie, No [illegible] rue du Canal. A. LESESTON, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance de l'Union.

Nlle-Orléans, 1er juillet 1864.

L'ELECTION annuelle de Directeurs de cette Compagnie aura lieu, au bureau de la Compagnie, LUNDI, 11 du courant, de 11 heures A. M. à 1 heure de l'après midi.

1juillet—10t J. M. CRAWFORD, secrétaire

CAFE—[illegible] ... E. J. HART & CO., rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 74.